

Quelques voix protestèrent en lançant d'autres noms ; mais la presque unanimité proclama Gallonie l'un des lieutenants John Huggs.

Un drôle de personnage que ce Gallonie ! Comme son nom l'indique, il était Italien.

Bandit dans son pays, la Calabre, il commandait une troupe qui, un beau jour, fut décimée ou capturée en grande partie.

Les pirates, indisciplinés et corrompus, subissaient la loi naturelle et inévitable.

Ils choisissaient pour chef, pour dictateur, le plus ridicule et le plus infatué d'entre eux, et aussi le plus capable de les conduire à une catastrophe.

Dès qu'il fut assuré de la validité de son élection, Gallonie rassembla les chefs d'escouade, c'est-à-dire ses lieutenants, et tint une sorte de conseil de guerre.

— Mais d'abord cria Gallonie deux hommes de bonne volonté !

Plusieurs pirates se présentèrent.

Le capitaine choisit les deux qui lui inspièrent le plus de confiance.

— Vous allez, leur dit-il, reconnaître dans quel état se trouve l'entrée du souterrain.

— Approchez-vous le plus possible.

— Examinez tout minutieusement et revenez nous rendre compte de votre expédition.

Puis le nouveau capitaine parla longtemps et s'écoula avec complaisance.

Tout à coup, il fut interrompu par des cris et des exclamations.

L'un des deux hommes envoyés en reconnaissance revenait.

Et il revenait seul.

Qu'était devenu son compagnon ?

Il avait été victime d'une singulière aventure.

On sait que Tomaho et Sans-Nez, barricadés dans la caverne, s'étaient promis de passer une nuit tranquille.

Ils avaient supposé impossible un retour offensif immédiat de la part des pirates, et leurs prévisions ne furent pas trompées.

Sans-Nez s'était endormi.

Tomaho, lui, s'était roulé dans une couverture et couché dans un coin.

Triste, sombre, préoccupé, il dormait mal.

Il était plongé dans un sommeil fiévreux et agité quand il se sentit brusquement secoué et tirillé.

C'était Sans-Nez qui l'éveillait.

— Debout, Cacique ! disait le Parisien.

— Il fait grand jour au dehors.

— Et j'ai aperçu, à travers notre barrière de quelque chose que je veux te faire voir.

Tout en parlant, les deux hommes se dirigeaient du côté de l'entrée du souterrain.

Ils arrivèrent à la barricade de rochers improvisée par le géant.

— Qu'y a-t-il, frère ? demanda Tomaho.

— Regarde par cette fissure, dit Sans-Nez.

— Que vois-tu ?

— Je vois deux hommes, répondit le Cacique.

— Ils rampent et se cachent derrière les rochers.

En disant cela, le Parisien arma sa carabine et en passa le canon entre deux pierres.

Et il attendit, sans ôter le canon de son embrasure.

Cependant les pirates avançaient avec toutes les précautions imaginables.

Ils étaient loin de se douter que pas un de leurs gestes n'échappait aux trappeurs.

Ils examinaient attentivement les environs, et toujours leurs regards se reportaient sur la crevasse dont ils ne pouvaient encore apercevoir la barricade intérieure.

— Ce sont des éclaireurs envoyés en reconnaissance, dit Sans-Nez.

— C'est dommage que nous ayons une

porte si difficile à ouvrir, je les laisserais entrer.

— Que mon frère se tiennent caché, tranquille et silencieux, dit Tomaho.

— Je vais le rendre joyeux.

En faisant cette promesse, le visage du géant prit une expression d'orgueil et de satisfaction.

Evidemment, il venait de lui pousser une idée qui l'enchantait.

Sans-Nez ne pensa pas cette fois à contrarier son compagnon.

Il se dissimula derrière une énorme pierre et attendit, suivant tous les gestes du Cacique.

Il le vit s'éloigner un instant puis disparaître muni de la fameuse gaffe trouvée dans la Tour du Sorcier-des-Eaux, et qui avait si bien fait l'office de la massue.

Le géant introduisit le bout ferré de l'instrument entre deux roches assez écartées pour permettre une manœuvre suffisante.

Puis il regarda dehors et suivit attentivement tous les mouvements des pirates qui n'approchaient que très-lentement.

Bientôt ils ne furent plus qu'à quelques pas.

Rassurés par la science, ils se levèrent, et avançant encore, ils se mirent à examiner la barricade.

Enfin l'un des bandits s'avisant de se pencher pour jeter un regard dans la grotte, par des jours laissés entre les pierres.

Tomaho joua aussitôt de la gaffe.

Et il en joua si habilement qu'il crocha le pirate au cou et le maintint vigoureusement quoiqu'il se débattit comme un furieux.

Sans-Nez comprit alors l'idée de Tomaho.

Il s'empressa de venir tirer sur la gaffe pendant que le géant déplaçait vivement une roche, et frayait un passage au bandit harponné.

Le trou fait, Tomaho allongea le bras empoigna son prisonnier, l'attira à lui comme on eût fait d'un paquet, et le jeta dans l'intérieur de la grotte.

Puis, ayant rebouché la brèche, il dit à Sans-Nez :

— Que mon frère le garrotte.

En un tour de main, le Parisien eut ficelé les poignets du pirate avec une bretelle de fusil.

— C'est fait, dit-il.

— Et l'autre ?

— L'autre est en fuite.

— Il faut lui envoyer une balle, dit vivement Sans-Nez.

— Impossible ! répondit le Cacique,

— Il s'est engagé dans les rochers.

— Nous ne pouvons l'apercevoir.

— C'est dommage ! murmura Sans-Nez.

— Un prisonnier et un mort, c'était presque une victoire dans notre situation.

— En tous cas, tu as eu une idée superbe qui ne me serait pas venue.

— Cacique, je te proclame un homme épatant.

— Tu es au-dessus de ta réputation.

— Maintenant il s'agit d'interroger cet animal ou de lui brûler la cervelle s'il s'avise de mentir ou de ne pas répondre.

En prononçant ces derniers mots, le Parisien s'était tourné du côté du pirate : il avait tiré un revolver de sa ceinture et l'armait.

Le prisonnier eut un frisson de terreur.

Il connaissait les trappeurs et n'ignorait pas que la menace dans leur bouche a toujours la valeur du fait accompli.

— Que venais-tu faire à l'entrée de la grotte ? lui demanda Sans-Nez.

— Je venais avec mon camarade voir si elle était barricadée et défendue, répondit le pirate sans hésiter.

— Parfait ! fit Sans-Nez.

— Alors tes chenapans de compagnons pensent à prendre une revanche ?

— Ils veulent vous attaquer, affirma le bandit.

— Très-bien ! reprit Sans-Nez,

— Dis-nous maintenant comment ils comptent nous attaquer.

— Il n'y avait rien de décidé quand nous sommes partis en reconnaissance, répondit le pirate en toute sincérité.

— On devait attendre les résultats de notre exploration avant d'arrêter un plan.

— Ton explication me semble vraisemblable, fit Sans-Nez.

Et caressant la crosse de son revolver,

ajouta :

— Ça m'enbête de faire le juge d'instruction.

— Si tu as quelque chose à dire qui puisse faciliter notre défense, dis-le.

— Pas de cachotteries, je te préviens.

— Si tu veux pousser la discrétion jusqu'à te sacrifier pour la bande de gredins dont tu fais partie, je te laisse libre.

— Mais rappelle-toi que si tu ne me dis pas tout ce que tu sais, la première balle de ce pistolet te crèvera le crâne.

— Maintenant, parle si tu veux.

Cette nouvelle menace ne parut pas faire grande impression sur le bandit.

— Je ne vous cache rien, car je ne sais que ce que je viens de vous dire, affirma-t-il.

— Vous serez attaqués aujourd'hui, mais je ne sais comment.

Ces quelques mots furent prononcés avec un accent de sincérité qui convainquit Sans-Nez et le fit renoncer à prolonger un inutile interrogatoire.

En voyant son compagnon disparaître dans l'intérieure du souterrain, le second pirate avait prit la fuite en toute hâte.

Il rejoignit bientôt le gros de la troupe et raconta au nouveau capitaine ce qui venait de se passer.

Celui-ci, animé d'une belle ardeur s'écria dans son jargon impossible :

— Nous délivrerons notre camarade.

— Nous prendrons la grotte d'assaut.

Puis, s'adressant à l'éclaireur, il demanda :

— Tu dis que la barricade est composée de rochers, qu'elle est solide ?

— Très forte, capitaine.

— Peu importe !

— Les difficultés me plaisent.

— Et crois-tu que les trappeurs sont nombreux ?

— Je le suppose, répondit le pirate, car il a fallu beaucoup de bras, et de solides, pour rouler les rochers et les entasser dans la crevasse.

— Tant mieux dit Galloni, d'un air fanfaron,

— La victoire n'en sera que plus belle.

Puis, s'adressant aux chefs d'escouade, il commanda :

— Il me faut trente hommes de bonne volonté pour assurer l'exécution de mes plans.

— Que ces volontaires sortent des rangs.

Aussitôt un grand nombre de pirates répondirent à l'appel de leur chef.

Celui-ci choisit ceux qui lui convenaient et s'écria avec emphase :

— Vous serez mes sapeurs !

On rechercha et on trouva les plus fortes haches que l'on put réunir.

Quand cet armement se trouva complet, Galloni donna ses dernières instructions.

Il expliqua comment il fallait agir pour s'approcher de la barricade à démolir et à enlever, et dans quel ordre on devait avancer.

Enfin, après maintes démonstrations et beaucoup de paroles inutiles, on se mit en marche.

(A suivre.)